

1/ La politique nazie d'extermination : le génocide des juifs et des Tziganes.

► **Avec la guerre : la radicalisation de l'exclusion.** Après les persécutions (« aryanisation » des biens...) et les mesures d'exclusion des années 1930 (envers les juifs, Tziganes, homosexuels, handicapés...), la guerre radicalise la volonté nazie « d'épurer » la société allemande des éléments qualifiés de « nuisibles » (racisme, antisémitisme). Juifs et Tziganes sont enfermés dans des camps de concentration ou dans des ghettos. 400 ghettos sont créés, tous dans des villes d'Europe orientale (Pologne : Varsovie, Lublin, Łódź, Cracovie...). Les juifs, distingués par un écusson ou un brassard, sont soumis au travail forcé et finissent par y être enfermés. La faim, la fatigue et les maladies y tuent des milliers de juifs par mois.

► **Avec l'invasion de l'URSS : des massacres systématiques.** L'attaque du 22/06/41 place rapidement sous domination nazie davantage de juifs : les projets de simple exclusion hors du Reich deviennent irréalistes. Dès lors, un pas décisif vers une politique d'extermination est franchi : les Einsatzgruppen, encadrés par des SS (eux-mêmes sous l'autorité **d'Himmler**), suivent l'avancée de la Wehrmacht et massacrent les ennemis « raciaux » ou politiques (communistes, juifs, Tziganes, handicapés mentaux) soit plus d'un million de personnes entre 1941 et 1943. Mais cette méthode est jugée trop lente, voire déstabilisante pour les assassins.

► **La « Solution Finale ».** La décision d'exterminer les juifs européens est prise au cours de l'automne 1941 (enlèvement des Allemands en URSS) : les premiers centres d'extermination sont alors mis en chantier à l'Est (Belzec, dans l'Est de la Pologne). Un modèle a été fourni par le gazage en Allemagne de plus de 60 000 malades mentaux et handicapés sur ordre d'Hitler en octobre 1939 (Aktion T4). En décembre 1941, les premiers gazages ont lieu à Chelmno (Ouest de la Pologne) dans des camions. Le génocide est planifié et officialisé lors de la **conférence de Wannsee** le 20/01/1942 tenue sous la direction du SS Reinhard **Heydrich** (chef de l'Office central de sécurité du Reich – RSHA). Les modalités de l'extermination sont alors précisées : déportation, travail forcé pour l'Allemagne en guerre, élimination des survivants éventuels. Aucun pays sous occupation allemande n'est épargné. En ce qui concerne les **Tziganes**, les convois vers les camps de la mort débutent au début de l'année 1943. Le système concentrationnaire est l'outil de cette élimination planifiée et méthodique. Les participants et complices sont nombreux : SS, armée allemande, milices et administrations locales, entreprises, délateurs... sans compter l'absence de condamnation claire du génocide par le pape Pie XII (discours maladroit de Noël 1942) Les Alliés sont au courant dès 1942, malgré la nette volonté allemande de masquer cette entreprise, mais ils donnent la priorité aux opérations militaires.

► **Le système concentrationnaire.** Il existe 2 sortes de camp, tous gérés par les SS. Les camps de concentration, créés dès 1933 (Dachau) sont des camps de travail où la mort est fréquente : carrière de pierre à Mauthausen (Autriche), usine de V2 dans le camp de Dora... Mais les conditions d'internement et de vie peuvent être très différentes entre ces camps. Certains sont de véritables camps d'anéantissement par le travail, la faim et les mauvais traitements où le détenu doit lutter pour sa survie. La population des détenus est diverse : opposants politiques, juifs, homosexuels puis progressivement des résistants venus de toute l'Europe. Certains camps, comme celui de Ravensbrück, sont réservés aux femmes. Partout le système concentrationnaire impose un ordre dément dans lequel l'individu est anéanti et perd, à force de mauvais traitement et d'humiliations, son humanité. Les camps d'extermination sont tous situés en Pologne : Auschwitz-Birkenau, Belzec, Chelmno, Majdanek, Sobibor et Treblinka. La mort y est organisée de façon industrielle. Le schéma usuel est le suivant : rafle, déportation dans des wagons à bestiaux (morts multiples) ; sélection ; travail des kommandos (groupe de détenus) ; élimination par la « vie du camp » ou par la chambre à gaz. Des détenus sont aussi utilisés comme cobayes humains pour des expériences sous l'autorité de médecins comme Josef Mengele à Auschwitz. Les déportations ont continué le plus longtemps possible (le dernier convoi qui quitte les Pays-Bas pour Auschwitz part le 3 sept. 1944) ; les opérations d'extermination s'achèvent sur ordre d'Himmler en novembre 1944, mais les massacres continuent avec l'évacuation des camps lors des « marches de la mort ».

► **Un bilan global effroyable mais inégal selon les régions** (cf. tableaux). La politique d'extermination nazie et les crimes de guerre ont tué (civils & prisonniers confondus) plus de 10 millions d'êtres. La moitié de la population juive de 1939 a disparu (5,1-5,8 M). Les Tziganes comptent 240 000 morts (1/3 de la population de 1939). L'élimination a été beaucoup plus systématique à l'Est qu'à l'Ouest : la population juive de Pologne a diminué de 89% entre 1939 et 1944. Dans les territoires occupés par l'Allemagne nazie, le bilan varie en fonction de la politique menée par le gouvernement vaincu et de la réaction des populations civiles. Ainsi, au Danemark, le refus de collaborer des autorités et la participation à la Résistance de la population civile a permis de sauver l'essentiel de la population juive en les faisant passer en Suède (alors que la collaboration de l'Etat français a abouti à l'extermination de 28% de la population juive de 1939). Enfin, l'opposition des gouvernements de Finlande et de Bulgarie, pourtant alliés de l'Allemagne nazie, a arrêté la déportation des citoyens juifs vers les camps d'extermination. Au final, la **crise morale** est réelle et les procès de Tokyo et de Nuremberg (qui définit juridiquement la notion de « crime contre l'humanité », dit imprescriptible) n'apaisent pas totalement les consciences. D'autant que l'homme vient d'entrer dans l'ère atomique...

2/ Guerre totale, guerre d'anéantissement.

► **Cette guerre est une guerre idéologique** opposant 2 camps prônant des valeurs radicalement différentes. L'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le Japon sont des dictatures fondées sur une idéologie raciste et sur l'apologie de la guerre. Elles aspirent à conquérir un territoire étendu où imposer un « ordre nouveau ». Dans leurs discours, l'ennemi est diabolisé et déshumanisé, et la violence à son encontre justifiée. Cette spécificité idéologique de l'Axe est une clé de compréhension de la logique d'anéantissement à l'œuvre dans cette guerre. Il faut particulièrement souligner la lutte à mort que l'Allemagne nazie engage contre l'URSS, qualifiée de « judéo-bolchevique ». En face, les Alliés et résistants défendent les valeurs – bafouées par l'Axe - de liberté, de démocratie et les droits de l'Homme (malgré des entorses à ces principes). Il s'agit donc d'une lutte entre 2 visions du monde incompatibles pour lesquelles le combat est juste et l'anéantissement de l'ennemi indispensable. D'où l'importance de la propagande comme instrument de lutte : pour maintenir le moral des siens, justifier le combat, démoraliser le camp adverse (guerre psychologique). La propagande bénéficie des progrès importants des techniques de l'information : les affiches, la presse, les tracts sont utilisés, mais aussi le cinéma et la radio.

► **Une économie de guerre au service de moyens de destruction modernes.** Après Pearl Harbor (7/12/1941), la guerre devient véritablement mondiale. Dans cette guerre totale où une victoire rapide n'est plus possible, tous les moyens humains et matériels sont mis en œuvre par tous les belligérants pour permettre la victoire finale. La guerre mobilise l'ensemble des économies et des sociétés et nécessite la mise en place d'économies de guerre chez les belligérants. Grâce aux accords de prêt-bail (loi américaine autorisant la vente et le prêt de matériel de guerre aux ennemis de l'Axe en mars 1941), les USA contribuent à l'organisation de la guerre totale chez les Alliés dès 1941. Puis Roosevelt rend public le 6 janvier 1942 le **Victory Program** qui doit faire des Etats-Unis l'arsenal des démocraties (fabrication de matériel de guerre en masse). L'économie de guerre des régimes fascistes est fondée sur l'exploitation des territoires conquis et de leurs populations : l'Europe sous domination nazie est pillée et asservie. L'Allemagne réquisitionne les matières premières et les produits alimentaires. Pour remplacer les travailleurs allemands partis au front, elle a recours aux prisonniers de guerre, aux déportés des camps de concentration et à une main d'œuvre prélevée dans tous les territoires occupés (STO). La science est mobilisée, les innovations technologiques se multiplient (radar, moteur à réaction), des moyens de destructions de plus en plus puissants se développent (chars, bombardiers lourds, fusées V1 puis V2 allemandes) et rendent possible les massacres à grande échelle, notamment par voie aérienne. Un pas décisif est franchi par les Etats-Unis avec la mise au point de l'arme nucléaire (projet Manhattan) aux capacités de destructions inégalées. A la fin du conflit, les économies sont ruinées, sauf celle des Etats-Unis.

► **Une guerre d'anéantissement : victimes et bilan.** Les millions de soldats mobilisés subissent des armements modernes à l'efficacité redoutable : ainsi plus de 5 millions de soldats allemands périssent (31% du total des pertes militaires), près du double de soviétiques. Ils sont aussi victimes des crimes de guerre : prisonniers soviétiques « éliminés » à l'Est ; alliés morts dans les camps d'Asie ; près de 15 000 officiers et intellectuels polonais massacrés par les Russes à Katyn (1940). Mais ce sont surtout les populations civiles qui sont devenues des cibles. Outre le génocide et le sort des résistants (*Nacht und Nebel*), les armées n'hésitent pas à faire subir aux populations civiles des représailles sanglantes, à massacrer des otages ou des prisonniers. La violence prend aussi la forme de viols (peut-être 100 000 berlinoises violées par les Soviétiques en 1945...). En Asie, les Japonais prennent la ville chinoise de Nankin en 1937 et se rendent coupable du premier massacre de la Seconde Guerre mondiale (100 000 personnes tuées). En France, le 10 juin 1944, le village d'Oradour-sur-Glane (Limousin) est entièrement brûlé et la population massacrée par une division SS. Les armées utilisent surtout les bombardements massifs de terreur sur les populations civiles pour briser la résistance ennemie et remporter la victoire. C'est ce qui explique les lourdes attaques aériennes de l'aviation allemande contre les villes anglaises à partir de 1940 ou des villes allemandes par les Alliés à la fin de la guerre (comme à Dresde le 14 février 1945, 35 000 morts ; cf. aussi Brest, Caen, Le Havre...). De même, le bilan d'Hiroshima et de Nagasaki est effroyable. Le bilan final montre qu'il ne s'agissait pas seulement de conquérir des territoires, mais aussi d'anéantir l'ennemi : **plus de 50 millions de morts, dont la moitié de civils**. L'Europe est particulièrement touchée avec presque 35 millions de morts. En URSS, les pertes humaines s'élèvent à plus de 20 millions dont plus de la moitié de civils (au total 14% de la population). En Pologne, en raison du génocide, 16% de la population a disparu, dont une immense majorité de civils. En Asie, la Chine compterait entre 6 et 8 millions de morts et le Japon 3 M. Il s'agit de soldats tués sur les champs de bataille mais aussi de résistants et otages fusillés, de déportés exterminés, de civils tués dans les villes ou sur les routes bombardées.